

AMOUR ET AMOURS

francis.klakocer@ac-strasbourg.fr

L'amour a été pour moi la plus grande des affaires, ou plutôt la seule.

(Stendhal)

La séquence que voici a été expérimentée à trois reprises en classe de première au lycée Marie Curie de Strasbourg avec des élèves venant de différentes séries. Plutôt que de m'intéresser à divers auteurs, j'ai préféré me restreindre au seul Catulle afin d'insuffler une dynamique à cette entrée inscrite au programme officiel. De plus, le choix de ses poèmes est suffisamment large pour permettre de passer en revue les différents sentiments qu'éprouve un homme au long de ce que l'on appellera une histoire d'amour. Centrée sur ce seul personnage, elle présente enfin l'intérêt de renvoyer souvent nombre d'élèves à leur vécu tant personnel que familial.

Le travail a été conçu de façon à évoquer l'histoire d'une liaison qui aille de l'éblouissement initial à l'amertume de la désolation en passant par l'exultation, les plaisirs de l'amour, les reproches, les disputes et la rupture.

Les textes proposés sont suivis de leur vocabulaire, accompagnés de leur commentaire littéraire et complétés, dans la mesure du possible, par des prolongements culturels qui concernent l'amour à Rome et des œuvres artistiques en rapport avec le poème traduit. Ces prolongements donnent parfois lieu à des exposés d'élèves devant la classe.

En vue de la préparation à l'épreuve orale du baccalauréat, je propose déjà à mes élèves quelques comparaisons de traductions. Elles se font en cours avec les élèves. Quant aux deux devoirs écrits, ils durent une heure à chaque fois et ont lieu pendant le cours. Ils reprennent la méthode de l'épreuve orale du baccalauréat : traduire un extrait, le commenter, répondre à des questions de grammaire, ajouter un prolongement culturel. Enfin, la traduction des textes de Catulle est accessible sur le site [Itinera Electronica](http://www.itinera-electronica.com)

SÉANCE 1

Séance TICE

Je réserve la salle d'ordinateurs du lycée où je demande à mes élèves de se renseigner sur Catulle. Le tour est vite fait, car on ne sait pas grand chose à son sujet. Ils répondent donc depuis le site [wikipedia](#) aux questions suivantes :

1. Dates de vie et de mort.
2. Activités.
3. Sa vie amoureuse.
4. Titre de son œuvre et nombre de poésies.
5. Les genres dans lesquels s'inscrit son œuvre (*l'épigramme, l'élegie et l'idylle.*) Donnez la définition de ces termes.
6. Caractéristiques de son œuvre :
 - a. Catulle a subi l'influence de l'alexandrinisme : que signifie ce mot ?
 - b. Il faisait partie des *poetae novi*. Qu'entend-on par là ?
7. Quelles sont les deux tendances extrêmes de son œuvre ?
8. Regardez la reproduction de Catulle sur la page en cours et comparez-la avec [celle-ci](#). Quelles réflexions vous inspirent-elles ?

On veille à ce que tous prennent les mêmes notes ; une liberté d'appréciation est toutefois laissée à propos de la dernière question.

SÉANCE 2 *Poésies, 51*

La séance débute par un exposé sur Aphrodite-Vénus, fait par deux élèves qui se répartissent le travail. On attend une présentation claire et concise (pas plus de 15'), agrémentée de quelques photos de statues et/ou fresques. Doivent être mentionnés : la généalogie, quelques appellations, les amours divines et humaines (pas plus de deux à chaque fois), les attributs, les représentations.

Puis on commence par un coup de foudre du plus bel effet...

Ille mi par esse deo videtur,
ille, si fas est, superare divos,
qui sedens adversus identidem
te spectat et audit

dulce ridentem, misero quod omnes
eripit sensus mihi : nam simul te,
Lesbia, aspexi, nihil est super mi
vocis in ore ;

lingua sed torpet, tenuis sub artus
flamma demanat, sonitu suopte
tintinant aures, gemina teguntur
lumina nocte.

Otium, Catulle, tibi molestum est :
otio exsultas nimirumque gestis :
otium et reges prius et beatas
perdidit urbes.

On distribue ce vocabulaire aux élèves.

ille, illa, illud : celui-ci, celle-ci, il, elle
mi, = mihi (datif de ego);
par, paris + dat.: semblable, pareil à
videor, eris, eri, uisus sum : paraître,
sembler
fas est : il est permis par les dieux
de...
supero, as, are : l'emporter sur
divus, a, um : divin, dieu
sedeo, es, ere, sedi, sessum : être
assis
aduersus, a, um + acc. : en face de
identidem, adv. : sans cesse
specto, as, are : regarder
audio, is, ire, ivi, itum : entendre
dulce, adv. : d'une manière douce
rideo, es, ere, risi, risum : rire
miser, a, um : malheureux
eripio, is, ere, ere, ripui, reptum +
acc. + dat : ravir, enlever quelque
chose à quelqu'un
sensus, us, m. : le sens,
nam, conj. : car
simul, inv. : conj : dès que
aspicio, is, ere, spexi, spectum : voir
nihil: rien
vox, vocis f : voix
supersum, es, esse, fui : rester
lingua, ae, f. : langue
sed, conj. : mais

torpeo, es, ere : être engourdi, raidi,
immobile
tenuis, e : fin, subtil, délicat
sub. + acc : à l'intérieur de
artus, us, m. : les membres, le corps
flamma, ae, f. : flamme
demano, as, are : couler, se répandre
sonitus, us, m. : bruit
suopte, = suo
tintino, as, are : tinter
auris, is, f. : oreille
geminus, a, um : deux
tego, is, ere, texi, tectum : couvrir,
recouvrir
lumen, inis, n. : les yeux
nox, noctis, f. : nuit
otium, ii, n. : le loisir, l'oisiveté
Catullus, i, m. : Catulle
molestus, a, um : pénible, difficile
exsulto, as, are : être transporté (d'une
violente passion)
nimirum, adv. : trop
gestio, is, ire, ii : exulter, avoir des
transports de joie
rex, regis, m. : le roi
prius, inv. : auparavant, autrefois
beatus, a, um : heureux
perdo, is, ere, didi, ditum : perdre,
ruiner
urbs, urbis, f. : ville

On traduit le texte.

On s'arrête aux points de grammaire suivants :

1. Ille : les emplois de ille, iste, hic en latin.
2. Pourquoi *mi* est-il au datif, *ridentem* à l'accusatif et *misero* au datif ?
3. Au vers 5 *quod* est-il un pronom relatif ou une conjonction de subordination ? Justifiez votre réponse.
4. Expliquer le génitif de *vocis* dans *nihil vocis*.
5. A quel cas est *otio* et pourquoi ?

On commente le texte en mettant en exergue la cristallisation selon Stendhal : « *Ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections.* »

I. La naissance de l'amour

Elle s'opère par les sens dont le rôle est souligné dans le poème. Relevons tout de suite l'ouïe (audit) et surtout la vue (spectat, aspexi). Ils provoquent un coup de foudre marqué par la conjonction *simul* (v.6) qui en indique le caractère imprévu et subit. Cela suppose respectivement une femme à la voix agréable et une femme plaisante à regarder par son corps conforme aux canons de l'époque, mais aussi par ses manières distinguées, son comportement et ses attitudes. Les manifestations ressenties par Catulle sont donc tout naturellement d'ordre physiologique, c'est en effet l'ensemble du corps qui est sous l'emprise de ce phénomène qui *omnes eripit sensus* (v.5-6), l'antéposition de l'adjectif traduisant la dépossession de soi par autrui. Cela est montré dans le texte par une énumération en juxtaposition. On constate ainsi

- une paralysie vocale (v.7-8) totale indiquée par l'adverbe *nihil* et complétée par l'opposition *lingua sed torpet* (v.9) qui traduit le choc et l'intensité de l'émotion.
- une augmentation du pouls, de la palpitation, aux vers 9-10. Elle est rendue par la métaphore traditionnelle de la flamme amoureuse révélant un homme qui ne s'appartient plus car possédé par quelque chose qui s'introduit en lui *sub artus*. Les verbes de sentiment *exsultas, gestis* (v.14) soulignent par leur redondance la difficulté éprouvée à se maîtriser en société et devant la femme aimée, donc la peur du ridicule.

- un trouble auditif certain, rendu aux vers 10-11 par une allitération en -t : les oreilles lui bourdonnent.
- un éblouissement radical puisqu'il ne voit plus clair (v.11-12) et ne distingue donc plus ce qui se passe devant et autour de lui. Peut-être faut-il y voir l'image de l'aveuglement de l'amour.

On assiste donc au règne total de Cupidon, ce que prouvent entre autres les mots au pluriel et les termes globalisants tels que *nihil*, *omnes*. Ils présentent l'amour comme un dieu exclusif.

II. Les conséquences de l'amour

Ce coup de foudre débouche sur une idéalisation de la femme aimée que l'on sublime à l'excès. Ainsi l'hyperbole initiale contenue dans la comparaison *par esse deo* (v.1) rend compte de la révélation de la beauté sur terre, à l'instar d'une apparition divine. L'exultation est telle qu'elle va crescendo puisque l'on passe à une seconde hyperbole, plus forte que la précédente, dans *superare divos* (v.2). Certes, tous ces moyens valorisent l'homme désigné par *ille* (v.1) justement désigné par le démonstratif laudatif pour traduire sa nouvelle importance, sa dimension presque surnaturelle ; en même temps, ce démonstratif marque l'éloignement et la distance qui séparent encore Catulle de cette situation de rêve à laquelle il aspire. Dès lors, l'anaphore résonne aussi comme un chant de joie d'un homme dont le rythme cardiaque s'accélère follement à cette seule éventualité, source d'exultation. Enfin, n'oublions pas que leur double occurrence sert aussi et surtout de compliment adressé à la femme que l'on veut séduire.

La force de cette idéalisation est telle que Catulle ne peut plus se passer de la présence de la femme aimée, d'où les marqueurs de lieu et de temps *adversus identidem* qui renvoient à un désir de proximité. En même temps, cependant, point un sentiment de jalousie par l'anaphore déjà mentionnée de *ille* qui désigne un rival de Catulle : le mari? l'amant en titre? un invité qu'on veut honorer par une attention particulière? En fait, tout est source de jalousie pour cet homme encore incertain de son sort.

III. La réprobation

Néanmoins, ce comportement est jugé anormal car sortant des us et coutumes, donc ne répondant pas aux attentes de la culture romaine. Le prouve l'adverbe *nimium* (v.14) dont la position centrale montre qu'il s'applique aussi bien (malgré le *-que*) à *exsultas* qu'à *gestis*, deux verbes qui dans ce vers sont chargés d'une connotation dépréciative. Ce faisant, Catulle prouve qu'il garde sa lucidité et devient son propre juge. Le Romain est en effet, selon l'image traditionnelle qu'il veut donner de lui, celui qui se domine et se méfie de tout ce qui n'est pas rationnel. L'image virile qu'il a de lui-même exige que la raison l'emporte sur le cœur, les instincts et les pulsions.

Cette culture l'amène à se morigéner. Il a en effet conscience de son état et sent que s'il continue de la sorte la fin est proche, d'où les termes *molestum* et *perdidit* (v. 13 et 16). Les références (vagues au demeurant) données par les *reges* et les *urbes* (v.15 et 16) sont conformes à une conception qui fait de l'Histoire un domaine chargé de fournir des *exempla* en vue d'une conduite conforme aux normes. L'Histoire doit donc servir de leçon. En fait, le mal provient de l'oisiveté de Catulle, ce que signale clairement l'anaphore de *otium* dans la dernière strophe. Pour éviter pareille déchéance, il importe d'être occupé, de pratiquer ce que Cicéron appelait l'*otium cum dignitate*. Le loisir n'est donc pas synonyme d'oisiveté, pour un Romain, ce qui est malheureusement le cas pour notre poète qui s'adresse une admonestation. Mais en même temps, il sait très bien que la force de son oisiveté est telle qu'il ne parviendra sûrement pas à l'emporter sur les rois et les villes : comment un simple individu se montrerait-il supérieur à lui seul à tant de cas dont le nombre est mis en valeur non seulement par le pluriel mais aussi par la répétition de *et* au vers 15 ? Le poème débouche donc sur l'aveu implicite d'une chute inéluctable.

Nous avons donc affaire à un poème érotique (au sens étymologique : qui concerne l'amour) qui s'inscrit dans le registre du lyrisme élégiaque et oppose le cœur à la raison, en rapprochant amour de déraison. Mais au-delà du cas particulier de Catulle, ce poème ne renvoie-t-il pas à l'humanité tout entière qui revit sans cesse la même histoire ? Il suffit de songer à Tristan et Iseult pour s'en assurer, et, plus encore, de penser au trouble physiologique d'une Phèdre qui doit reconnaître son impuissance devant Hippolyte à la vue duquel, dit-elle,

«Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps, et transir et brûler. »

Prolongements culturels.

Ils ont lieu soit en salle d'ordinateurs, soit en salle de cours avec un vidéoprojecteur branché sur Internet.

1. L'influence subie par Catulle. Cherchez d'abord qui était Sappho. Ouvrez ensuite [cette page](#) et lisez le poème de Sappho. Que constatez-vous en rapprochant les deux poèmes ? Comment l'expliquez-vous ? (Songez à ce que vous avez appris de l'œuvre de Catulle).
2. La postérité de Catulle . Voici une partie d'un poème de Ronsard, extrait du premier Livre des *Sonnets pour Hélène* 1578. Lisez-le. Que constatez-vous, de

nouveau ? Cela s'explique par ce qu'Emile Faguet a appelé l'innutrition. Pour savoir de quoi il s'agit, ouvrez [cette page](#). Lisez le chapeau (le texte de quatre lignes qui précède l'extrait de Du Bellay.) Doit-on parler de « pièce rapportée » à propos du poème de Ronsard ?

Chanson

Quand je devise assis auprès de vous,
Tout le cœur me tressaut.
Je tremble tout de nerfs et de genoux,
Et le pouls me défaut.
Je n'ai ni sang ni esprit ni haleine,
Qui ne se trouble en voyant mon Heleine,
Ma chère et douce peine.

Je deviens fou ; je perds toute raison :
Connaître je ne puis
Si je suis libre, ou captif en prison :
Plus en moi je ne suis.
En vous voyant, mon œil perd connaissance :
Le vôtre altère et change mon essence,
Tant il a de puissance.

Votre beauté me fait en même temps
Souffrir cent passions :
Et toutefois tous mes sens sont contents,
Divers d'affections.
L'œil vous regarde, et d'autre part l'oreille
Oit votre voix, qui n'a point de pareille,
Du monde la merveille.

3. Dans quelle mesure [cette fresque](#) d'Herculaneum se rapporte-t-elle à notre poème ?

Devoir en cours : 1h Il faut une salle avec vidéoprojecteur branché sur Internet pour la dernière question. Sinon, on demandera aux élèves de faire ce travail à la maison et on le ramasse à la prochaine séance. Je précise toujours aux élèves qui était [Madame Récamier](#), afin qu'ils comprennent pourquoi j'ai choisi ce tableau.

1. Traduisez les deux premières strophes. 5p.

2. Commentaire : Qu'est-ce qu'un coup de foudre, d'après ce texte ? 5p.
3. Grammaire :
 - a. A quel cas est le pronom personnel « mi » au vers 1 ? Pourquoi est-il à ce cas ? 2p.
 - b. Pourquoi le participe présent « Ridentem » est-il à l'accusatif ? 1p.
 - c. A quel cas est « misero » (v. 5) ? Pourquoi ? 2p.
4. Commentez ce document en le mettant en rapport avec le texte. 5p. Il s'agit du portrait de [Madame Récamier](#), peint par François Gérard en 1805.

SÉANCE 3 Poésies, 5

L'embarquement pour Cythère...

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus
 rumoresque senum seueriorum
 omnes unius aestimemus assis!
 Soles occidere et redire possunt:
 nobis cum semel occidit breuis lux,
 nox est perpetua una dormienda.
 Da mi basia mille, deinde centum,
 dein mille altera, dein secunda centum,
 deinde usque altera mille, deinde centum.
 Dein, cum milia multa fecerimus,
 conturbabimus illa, ne sciamus,
 aut ne quis malus inuidere possit,
 cum tantum sciat esse basiorum.

On distribue le vocabulaire suivant :

vivo, is, ere, uixi, uictum : vivre
Lesbia : Lesbie
amo, as, are : aimer
rumor, oris, m. : rumeur
senex, senis, m. : vieillard
seuerus, a, um : sérieux, sévère
omnis, e : tout
unus, a, um : un seul, un
aestimo, as, are : estimer, juger
as, assis, m. : as (pièce de monnaie)
sol, solis, m. : soleil
occido, is, ere, occidi, occasum: se coucher (en parlant du soleil)
et, conj. : et. adv. aussi
redeo, is, ire, ii, itum : revenir
cum, inv. : quand, lorsque
semel, adv. : une (seule) fois
breuis, e : court (espace ou temps)
lux, lucis, f. : lumière, jour
nox, noctis, f. : nuit
perpetuus, a, um : perpétuel
dormio, is, ire, iui, itum : dormir
do, das, dare, dedi, datum : donner

mi, = mihi
basium, ii, n. : baiser
mille, n. ia, ium : mille
deinde, adv. : ensuite
centum, inv. : cent
dein, inv. = deinde : ensuite
alter, era, erum : autre
secundus, a, um : second
usque, adv. : sans interruption, tout de suite
facio, is, ere, feci, factum : faire
conturbo, as, are : troubler, brouiller
ille, illa, illud : ce, cette, celui-ci, celle-ci, il, elle
ne+ subj. : pour que ne pas
scio, is, ire, sciui, scitum : savoir
aut, conj. : ou, ou bien
quis : quelqu'un
malus, a, um : mauvais.
inuideo, es, ere, uidi, uisum : être jaloux,
tantum, adv. : tant de, tellement

On traduit le texte.

On s'intéresse aux points de grammaire suivants :

1. Quelle est la valeur du subjonctif dans les trois premiers vers ? pourquoi avons-nous le subjonctif dans les trois derniers vers ? Comment fonctionne la concordance des temps dans les subordonnées circonstancielles (exception faite de l'expression de la condition) ?

2. Au v. 2 *seueriorum* est un comparatif. Qu'entend-on par là ? Quelles sont les différentes traductions possibles du comparatif ? Laquelle est à retenir et pourquoi ?
3. Au vers trois, à quel cas est *unius assis* ? Pourquoi ?
4. Que peut-on dire de *dormienda* au vers 6 ? A quel cas est la personne qui fait l'action exprimée par ce mot ? Où pourrait-il être, si on adoptait une autre ponctuation au vers 5 ?

On commente le texte.

Le poète a donc pris la place du *ille* du premier poème. C'est à ce titre qu'il lance une invitation à l'amour et à ses préludes. Cette invitation est pressante car elle se fait sur le mode de l'impératif qui parcourt les deux tiers de la poésie. Ainsi le poète commence sa poésie *in medias res* par les trois verbes *vivamus, amemus, aestimemus* qui lui impriment un rythme des plus vifs et traduisent l'intensité d'un désir, irrépressible à force d'avoir été contenu (trop ?) longtemps. Combinés aux conjonctions *atque, -que* ils rendent compte d'un monde où seule compte la satisfaction d'un désir dans une ivresse sensuelle et voluptueuse, et physique, d'où la double occurrence du terme *basia, basiorum* aux vers 7 et 13. La faim qu'il a d'elle et qui le dévore est inassouvisable comme le soulignent fortement tant les six reprises de l'adverbe *deinde*, dont trois fois sous sa forme abrégée *dein*, que les chiffres mentionnés dont l'unité de base est *centum*, hyperbole qui va crescendo jusqu'à *mille* avant de s'épanouir en point d'orgue en *milia multa* (v. 10). Il s'agit d'un couple dont le désir est insatiable, d'autant plus qu'il faudra recommencer le tout, ce que sous-entend le verbe *conturbabimus* (v.11). Dans l'esprit de notre poète, la femme doit se sentir flattée d'un tel empressement qui relève d'une ardeur inextinguible...

Cette ardeur fait surtout fi de la morale traditionnelle et donc du sens des convenances. En effet, elle ne se limite pas à des ébats privés dans un lieu clos, mais est censée s'épanouir à la vue de tout un chacun et plus particulièrement des *senum severiorum* (v.2). Ces derniers apparaissent dès lors comme les tenants d'une morale certes traditionnelle, mais dépassée et réprouvée, voire rejetée sans problème de conscience : ils sont dans le mauvais camp tant par leur âge (l'amour est donc le propre des jeunes qui veulent vivre leur vie dans l'exultation des corps) que par leur moralisme prude et choqué dont rend compte le comparatif *severiorum* connoté d'un excès (puisqu'à traduire par *trop sévères*). Curieusement, cette réprobation des Anciens devient objet de

risée suspicieuse, voire de raillerie : chaque vieillard réagit ainsi, donne à entendre Catulle, uniquement parce que ne pouvant plus suivre un tel rythme, ce que connote le verbe *invidere* (v.12) ; leur moralisme n'est donc que le masque officiel de leur jalousie et impuissance ; plus jeunes, ils agiraient de même ! En même temps, et paradoxalement, leur rejet et condamnation de tant d'impudeur voire d'impudence se mue en source d'excitation qui pousse nos amants à braver les interdits avec un plaisir encore accru. Les murmures *rumores* (v.2) de protestation n'obtiennent donc que le résultat contraire de celui qu'ils attendaient, puisque traités avec mépris ou plutôt avec indifférence comme l'indique le peu de prix qu'on leur accorde en ne leur octroyant que la valeur dérisoire d'*unius assis* (v.3), soit la plus petite unité de compte en vigueur.

Par ailleurs, cette appétence de jouissance qui s'avoue cyniquement s'explique aussi par une face plus sombre : la présence de la mort. L'antithèse est frappante entre le vers 4 et les vers 5-6. Elle oppose brutalement deux mondes par l'asyndète (il faut sous-entendre un « *at* » au début du vers 5). D'un côté on a le pluriel *soles* combiné aux thèmes de la lumière et de l'éternel retour (*occidere et redire*) de l'univers ; de l'autre, la vie humaine en général (le *nobis* élargit le cas du couple à toute l'humanité) et la lumière fugace *brevis lux* (notons l'antéposition de l'adjectif) que connaît la vie avant de s'éteindre dans une *nox perpetua una*, expression où l'adjectif souligne l'impossibilité de tout retour. Cette conscience aiguë de la finitude humaine est une hantise à laquelle on ne peut échapper, selon Catulle, que par le plaisir sans cesse renouvelé, de peur qu'elle ne puisse s'imposer à notre esprit dans un moment de répit et nous gâcher la joie de vivre.

L'évidence s'impose : le poème s'inscrit dans la tradition du *Carpe diem* prôné par son contemporain Horace, avec ce qu'il est convenu d'appeler des lieux communs. Mais l'originalité de notre poète consiste en la hardiesse impudente avec laquelle il adresse des pieds de nez au *mos majorum*, se plaçant ainsi en marge de la société. Cette attitude n'est pas sans rappeler celle de l'homme moderne qui définit le bonheur par la somme des plaisirs vécus sans frein aucun.

Ce texte ne donne pas lieu à un devoir.

PROLONGEMENTS CULTURELS

1. En littérature

 *Un élève fait un exposé sur le mariage à Rome à partir de [ce site](#).*

■ **Ronsard** *Comment le poète s'y prend-il pour convaincre et persuader la femme de lui céder ?*

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait déclosé
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu cette vêprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautés laissé choir !
Ô vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

■ **Louise Labé** Sonnet 18 *Ce sonnet n'est-il qu'une réécriture de Catulle ?*

Baise m'encor, rebaise moi et baise :
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Las, te plains tu ? ça que ce mal j'apaise,
En t'en donnant dix autres doucereux.
Ainsi mêlant nos baisers tant heureux
Jouissons nous l'un de l'autre à notre aise.

Lors double vie à chacun en suivra.
Chacun en soi et son ami vivra.
Permet m'Amour penser quelque folie :

Toujours suis mal, vivant discrètement,

Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moi ne fais quelque saillie.

- Maupassant [Le baiser](#) *Quelle leçon Maupassant cherche-t-il à dispenser ?*
- Rostand [Cyrano de Bergerac](#) *Quels éléments assurent à cet extrait son caractère poétique ?*

*Le baiser: « Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer;
C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
Une communion ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le coeur,
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme! »*

2. **Dans les autres arts.** On choisit parmi la sélection :

*On fait écouter la chanson de Brassens [Les amoureux des bancs publics](#) et on en cherche les points communs avec Catulle.
On constate la célébrité de ce poème par [ce site](#) (il faut le son !)
On écoute [le poème récité](#)
On écoute [le poème chanté](#) et on discute du rythme*

Puis deux élèves présentent chacun l'une des œuvres ci-dessous

- Rodin : [Le baiser](#)
- Brancusi [Le baiser](#) [Vue d'ensemble](#)
- Doisneau [Le baiser](#) 1950
- Brassens [Les amoureux des bancs publics](#)
- Klimt [Le baiser](#)

SÉANCE 4 Poésies, 4

*Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés,
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez. [...]*

Lugete, o Veneres Cupidinesque,
et quantum est hominum venustiorum:
Passer mortuus est mea puellae,
passer, deliciae mea puellae,
quem plus illa oculis suis amabat.
Nam mellitus erat suamque norat
ipsam tam bene quam puella matrem,
nec sese a gremio illius movebat ,
sed circumsiliens modo huc modo illuc
ad solam dominam usque pipiabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum illuc,
unde negant redire quemquam.
At vobis male sit, malae tenebrae Orci,
quae omnia bella devoratis :
tam bellum mihi passerem abstulisti .
O factum male ! o miselle passer !
Tua nunc opera meae puellae
flendo turgiduli rubent ocelli.

On distribue le vocabulaire suivant :

at conj. : mais
aufero fers, ferre, abstuli, ablatum :
emporter, enlever
bellus a, um : joli, mignon
circumsilio is, ire : sautiller autour
Cupido dinis, m. : Amour
deliciae arum, f. pl. : délices, amour

moveo es, ere, moui, motum : quitter
negant : on dit que ne... pas
nosco, is, ere, novi : Attention ! le
parfait se traduit par le présent
ocellus i, m. : petit oeil
tua opera : pour toi
Orcus i, m. : Orcus, Pluton

devoro as, are : dévorer	passer eris, m. : passereau, moineau
domina ae, f. : la maîtresse	pipio as, are : pépier
eo, is, ire, ivi, itum : aller	puella ae, f. : fille, jeune fille, amie,
factum = pp neutre de fio . : arriver, se amante	produire
	quantum : tout ce qu'il y a de, autant
	qu'il y a de
fleo es, ere, fleui, fletum : pleurer	redeo is, ire, ii, itum : revenir
gremium ii, n. : le giron	rubeo es, ere, rubui : être rouge
huc adv. : ici (question quo)	sese pron. : = se
illuc adv. : là (question quo)	tam adv. : si, autant, aussi
iter itineris, n. : chemin	tenebrae arum, f. : ténèbres
lugeo es, ere, luxi, luctum : pleurer, se	tenebricosus ;,a,um : ténébreux
lamenter	turgidulus ,a um : gonflé, enflé
male adv. : mal	Venus , eris, f. : Vénus
mellitus a, um : emmiellé, de miel	venustus a, um : beau, charmant, élégant,
misellus a, um : pauvre, misérable	ami de Vénus
modo... modo adv. : tantôt... tantôt...	unde adv. : d'où
morior , eris, i, mortuus sum : mourir	usque : adv. : continuellement

On traduit le texte.

On s'intéresse aux points de grammaire suivants :

1. Pourquoi *hominum venustiorum* (v. 2) est-il au génitif ? Souvenez-vous du dernier texte et dites quel peut être le sens du comparatif, ici.
2. A quel cas est *oculis suis* (v.) et pourquoi ? Quelle est l'autre construction du complément du comparatif ?
3. Relevez tous les mots qui pourraient être des pronoms relatifs. Lequel est un pronom relatif de liaison et pourquoi ?
4. Dans *unde negant redire quemquam* pourquoi a-t-on *quemquam* et non *neminem* ?
5. Quelle est la valeur de *sit* dans *At vobis male sit* ?
6. Que peut-on dire de *flendo* au dernier vers ?

Commentaire

De la mort...

Les faits sont clairs, car énoncés comme un constat dès le premier vers où sont présentés les trois personnages concernés par un petit drame domestique : le passereau, Catulle et sa bien-aimée, tous trois réunis dans un même événement brutal *mortuus est*. Le thème de la mort parcourt alors l'ensemble du texte qui prend d'ailleurs une allure de thrène par la déploration d'un disparu et son éloge, dans les deux premiers vers où le terme *passer* en anaphore, doublé d'une reprise presque en parallélisme formel, résonne comme un gémississement provoqué par une perte sans pareille, ce qu'indique *deliciae*, terme mélioratif qui relève de l'éloge que l'on fait traditionnellement d'un proche qui vient de disparaître. L'excès perce ainsi dès le début. Ce thème funèbre se prolonge ensuite tant par les verbes à l'imparfait (*amabat*, *movebat*, *piabiabat* aux vers 3, 6 et 8) qui indiquent un passé révolu, que par le champ lexical de l'au-delà *iter tenebricosum* (v.9), *malae tenebrae Orci* (v. 11-12) doublé d'une périphrase *illuc /unde negant redire quemquam* (v.9-10) qui montre que l'on évite de prononcer le mot exact à la fois par peur superstitieuse et pour ne pas chagriner la maîtresse du passereau. Ainsi donc, pour consoler Lesbie à qui il veut plaire, notre poète affirme la survie du moineau outre-tombe par le biais d'un anthropomorphisme quelque peu déplacé et exagéré.

Appartient à la même veine la volonté de faire de ce moineau une victime du destin, ce que souligne la mention d'Orcus, dieu infernal, et que répètent les deux verbes d'action *devoratis*, *abstulitis* (v.12 et 13), dont le second n'est que le cas particulier d'une règle générale marquée par le présent de vérité générale de *devoratis*. Le moineau *n'échappe* pas à cette loi, non pas à cause de sa finitude inhérente à tout ce qui vit, mais par sa beauté exceptionnelle *tam bellum* (v.13). Le compliment relève de l'hyperbole en même temps qu'il témoigne d'une certaine hypocrisie d'un poète qui s'amuse en versant dans un registre hors de propos.

En effet, l'imprécation des vers 11 et 12 visible au subjonctif *sit* et à l'effet de variatio sur les termes péjoratifs *male*, *malae* s'y joint au désespoir d'un individu qui ne peut plus contenir sa douleur. D'où l'interjection *o* dont la répétition apparaît comme faussement solennelle et déplacée au vu de l'hypocoristique *miselle* qui fait effet de diminutif. Tout cela pour un moineau ! Le poème sent dès lors l'affectation et la feinte empathie d'un amoureux qui veut plaire à tout prix à sa bien-aimée, au point même de se mettre à sa place, comme l'indique le pronom inattendu *mihi* (v.13).

... à l'amour

Car c'est à elle plus qu'au moineau que le poème doit le jour. On le constate à la forte récurrence du mot *puella*, autre hypocoristique, et au laudatif *illa* (v.3 et 6) qui la désigne ; ils font d'elle le centre du poème, qui n'aurait jamais été écrit sans les rapports que l'oiseau entretenait avec sa *domina[...]* (v.8). Tous ces mots renvoient en fait implicitement à Catulle qui éprouve un tendre sentiment pour Lesbie, d'où la reprise en début et fin de poème du possessif *meae* (v.1, 2 et 15), preuve d'intimité. S'opère ainsi comme un déplacement : le moineau et le poète ne font plus qu'un, ou, plus exactement, Catulle voudrait bien être à la place de l'oiseau. Ainsi, apprivoisé, ce dernier ne connaît plus que sa *domina[...]*, unique centre d'intérêt (*ad solam* v.8) autour de laquelle il sautillait et voletait allègrement, vivacité que marque le parallélisme formel *modo huc, modo illuc* (v.7). N'est-ce pas le spectacle du poète amoureux virevoltant toujours autour de sa bien-aimée, rêvant d'être comme le moineau pris dans le *gremio*, donc le giron, de sa maîtresse ? Quant aux pépiements incessants *pipiabat* (v.8), comment ne pas voir en eux la transposition des compliments sans cesse adressés à Lesbie, tant pour quémander une faveur qui nourrirait son âme que pour la remercier. Sont donc concernés les sens de la vue, de l'ouïe et du toucher. A eux trois, ils marquent le plaisir d'être en présence de la femme aimée et désirée dont on voudrait être le miel dont elle se nourrit, d'où l'adjectif *mellitus* (v.4). Pour y arriver, il compatit à la douleur de la Lesbie dont il présente les yeux gonflés et rougis par les pleurs (v.16) non sans lui adresser un dernier petit compliment par le diminutif *ocelli*, les petits yeux devenant ainsi critère de beauté.

On le voit, ce poème trop savamment construit sur l'opposition du passé et du présent, de la vie et de la mort, du plaisir et de la souffrance sent moins la sincérité de l'homme que l'artifice d'un poète qui n'hésite pas à jouer avec les genres et les tons, sans cesse à la limite du burlesque qui frise la mignardise. Peut-on parler de chef-d'œuvre quand percent les artifices ?

PROLONGEMENTS CULTURELS.

1. On pensera tout d'abord à un *topos* très proche, dans la littérature française, celui de la mort d'une jeune femme fauchée dans la fleur de l'âge au moment où elle s'acheminait vers le bonheur. Outre la mort de Virginie dans le roman de Bernardin de Saint-Pierre, on fera lire aux élèves le poème de Chénier [La jeune Tarentine](#).
2. L'œuvre de Catulle a inspiré

 un autre poète : [Martial](#) *Sur la petite chienne de Publius*

- ⊕ un sculpteur Charles Cumberworth [Lesbie et son moineau](#) . Cliquer sur l'image pour l'agrandir, ou, au choix, sur *Détail, Vue de dos*.
- ⊕ deux peintres :

- ✓ Alma-Tadema [Lesbie pleurant son moineau](#) 1866
- ✓ Sir Edward John Poynter [Lesbie et son moineau](#) 1907

DEVOIR EN COURS. 1 heure

1. Traduisez les huit premiers vers. 4p.
2. Répondez aux questions suivantes :
 - a. Pourquoi peut-on parler de lyrisme élégiaque à propos de ce poème ? 2p.
 - b. En quoi est-il une déclaration d'amour indirecte ? 2p.
 - c. Pourquoi ne le prend-on guère au sérieux ? 2p.
3. Grammaire :
 - a. A quel cas est *oculis* (v.3) ? Pourquoi ? 2p.
 - b. Que pouvez vous dire de *Qui* (v.9) ? 2p.
 - c. Que pouvez-vous dire de *flendo* (v.16) ? 2p.
4. Commentez le tableau [Lesbia](#), du peintre John Reinhard Weguelin. Le tableau date du XIX^è siècle 4p.

SÉANCE 5 Poésies, 8

La fin d'un amour.

Miser Catulle, desinas ineptire,
Et quod vides perisse perditum ducas.
Fulsere quondam candidi tibi soles,
Cum ventitabas quo puella ducebat

Amata nobis quantum amabitur nulla.

Ibi illa multa cum jocosa fiebant,

Quae tu volebas nec puella nolebat,

Fulsere vere candidi tibi soles.

Nunc jam illa non vult; tu quoque, impotens, noli,

Nec quae fugit sectare, nec miser vive,

Sed obstinata mente perfer, obdura

Vale puella, jam Catullus obdurat,

Nec te requiret nec rogabit invitam.

At tu dolebis, cum rogaberis nulla.

Scelestas, vae te; quae tibi manet vita ?

Quis nunc te adibit? Cui videberis bella?

Quem nunc amabis? Cujus esse diceris?

Quem basiabis? Cui labella mordebis?

At tu, Catulle, destinatus obdura.

On distribue aux élèves le vocabulaire suivant :

miser, a, um : malheureux

desino, is, ere, sii, situm : cesser

ineptio, is, ire : être fou

quod, : ce que

udio, es, ere, uidi, uisum : voir

pereo, is, ire, ii, itum : périr

perditus, a, um : perdu,

duco, is, ere, duxi, ductum + double

accusatif : considérer quelqu'un
(quelque chose) comme

fulgeo, es, ere, fulsi : briller,

resplendir

quondam, adv. : jadis, un jour

candidus, a, um : blanc

sol, solis, m. : soleil

cum, inv. : conjonction + ind. =
quand, lorsque

ventito, as, are : venir souvent

quo : là où

puella, ae, f. : fille, jeune fille

duco, is, ere : mener, conduire

amo, as, are : aimer, être amoureux

quantum, inv. : autant que, comme

nullus, a, um : aucun

ibi, adv. : là

ille, illa, illud : ce, cette

iocosus, a, um : plaisant

fio, is, fieri, factus sum : arriver

volo, uis, uelle, uolui : vouloir

nec, adv. : et...ne...pas

nolo, non uis, nolle, nolui : ne pas

vouloir, refuser

vere, adv. : vraiment

nunc, adv. : maintenant

iam non : ne plus

quisque, quaeque, quidque : chaque, chacun, chaque chose
quoque, adv. : aussi
impotens, entis : faible coeur
noli, ite + inf. : = cesse de vouloir
fugio, is, ere, fugi : s'enfuir, fuir
sector, aris, atus sum : suivre, rechercher
uiuo, is, ere, uixi, uictum : vivre
obstinatus, a, um : obstiné
mens, entis, f. : esprit
perfero, fers, ferre : supporter
obduro, as, are : tenir bon
quis, quae, quid : qui ?
adeo, is, ire, ii, itum : aller à, vers
bellus, a, um : joli, mignon
videor + dat : sembler, paraître à quelqu'un

vale, inv. : adieu, au revoir
requiro, is, ere, quisiui, quisitum : réclamer, désirer, demander
rogo, as, are : demander
inuitus, a, um : contre mon, ton, son [...] gré
at, conj. : mais
doleo, es, ere, ui, itum : souffrir
scelestus, a, um : scélérat
uae, interj. : malheur!
maneo, es, ere, mansi, mansum : rester
uita, ae, f. : vie
basio, as, are : baiser
labellum, i, n : lèvre délicate
mordeo, es, ere, momordi, morsum : mordre
destinatus, a, um : ferme, résolu

On traduit le texte.

On s'intéresse aux points de grammaire suivants :

1. Quelle est la valeur du subjonctif dans les deux premiers vers ? Nous l'avons déjà vu dans un poème précédent.
2. Au vers trois et huit, à quels temps et personne est la forme *fuslere* ? Quelle devrait être la forme attendue ? Comment appelle-t-on cette forme ?
3. Comment marque-t-on le lieu en latin ? (S'intéresser aux questions *quo*, *ubi*, *unde*, *qua*)
4. Qu'est-ce qu'un complément d'agent ? A quel cas est-il en latin ? Quelle est la préposition qui l'introduit ? Mais qu'en est-il dans *amata nobis* (v.4) et *rogaberis nulla* (v.14) ?
5. Comment appelle-t-on les mots qui introduisent les questions aux vers 15 à 18 ? Comment distinguer entre l'adjectif et le pronom ? A quels cas sont-ils ? Comment justifier ces cas ?

On commente le texte.

Le paradis perdu.

a. Le bonheur d'autrefois.

Nous avons affaire à un homme malheureux parce qu'il se rend compte que le temps du bonheur est passé, comme le signalent l'adverbe *quondam* (v.3) et le verbe au parfait *fulsere* (v; 3 et 8) dont la forme contractée s'harmonise avec l'impression de brièveté actuellement ressentie. Le désespoir est tel que le poète croit avoir vécu un rêve et non la réalité, tant et si bien qu'il éprouve le besoin de se persuader de cette réalité en répétant le même vers à peu d'intervalle (v. 3 et 8), renforçant d'ailleurs cette autosuggestion par l'adverbe *vere* (v.8). Ce bonheur a été éblouissant, illuminant toute la vie de Catulle, sans qu'il y ait de jour où il ne se soit manifesté. Le soulignent l'antéposition avec effet d'anaphore du verbe *fulsere*, le pluriel du sujet *soles* et le pléonasme *candidi soles*. Cette période se définissait par la joie de vivre qui, marquée par l'adjectif *jocosa* (v.6), renvoie non seulement à des ébats érotiques mais aussi à une réciprocité des désirs dont rend compte le vers 7 par le parallélisme formel accusatif - nominatif - verbe à l'imparfait (indice de répétition continue des jeux amoureux) avec un effet de variation par la litote *nec nolebat*. Cette parfaite réciprocité justifie l'affirmation hyperbolique du vers 5 dont le ton catégorique rappelle que tout amoureux est persuadé de vivre un amour unique et exceptionnel.

b. La fin d'un amour.

Et pourtant il n'en est rien, car même cet amour a connu une fin. La rupture a été d'autant plus brutale qu'elle a été inattendue, comme le montre l'asyndète du vers 9 (il faut sous-entendre un *mais* en début de ce vers). Celle-ci se double d'ailleurs d'une antithèse entre deux périodes, le présent *nunc* et le passé *quondam*, et entre deux constats, le premier positif *nec puella nolebat* par le jeu des deux négations qui s'annulent et le second négatif *illa non vult*, où le pronom marque d'ailleurs l'éloignement et la séparation qui caractérisent leurs relations. Nous assistons donc à la fin d'une harmonie dont le caractère révolu est encore accentué par l'opposition des verbes *fugit* (v.10) et *ducebat* (v. 4) qui s'opposent même par les temps, le tout débouchant sur un refus ferme de la femme de continuer ce qu'elle estimé passé, d'où l'adjectif *invitam* (v. 13). Cela explique l'emploi de l'adjectif *miser* à deux reprises dans le texte (v. 1 et 10), pour traduire la souffrance de l'homme délaissé.

II. Du dépit à la haine.

Le déchirement vécu est trop récent et trop brutal pour que Catulle soit déjà apaisé. Cela se lit au vers 15 qui combine injure *scelestā* et malédiction *vae te*. Souffrant profondément, il en vient à souhaiter du mal à celle qu'il estime

responsable de tous ses maux. Aussi est-ce avec une joie mauvaise qu'il prophétise au vers 14 à cette femme vouée aux gémonies un futur des plus déplaisants : la solitude sera désormais son lot. Y contribuent aussi, des vers 16 à 19, l'accumulation de questions oratoires et l'anaphore du pronom interrogatif *quis* décliné sous toutes ses variantes. Ces questions portent toutes sur l'avenir de la femme autrefois aimée et impliquent toutes la même réponse négative : personne ! C'est ce que marque le pronom *nulla* du vers 14. Leur succession en parataxe unie à leur brièveté syntaxique résonne comme autant de sarcasmes destinés à blesser, en même temps qu'elle exprime la profondeur du ressentiment actuel. Ils révèlent en fait qu'à part Catulle, elle n'aura plus de soupirants, soit parce que sa beauté est fanée, soit parce que sa réputation est compromise. En fait, Catulle ne fait que transposer sa propre solitude sur celle qu'il n'aime plus, se donnant à lui-même l'illusion d'être indispensable à une femme qui ne veut plus de lui.

III. La nostalgie

Mais le poème cache mal le vrai sentiment de Catulle. En fait, il continue d'espérer contre l'espérance, ce que révèle l'objurgation initiale *desinas ineptire* qui prouve qu'en réalité il continue d'aimer et de rêver au retour du passé heureux. Les vers 2 et 10 sont révélateurs à cet égard : il a non seulement du mal à admettre mentalement la réalité, mais ne peut s'empêcher de continuer ses visites et implorations assorties de promesses, comme l'indique l'expression *nec quae fugit sectare* où l'oxymore des deux verbes est révélatrice de deux désirs contraires. A cela s'ajoute qu'il s'attarde trop sur la vision du passé pour que l'on puisse dire que la rupture soit acceptée pleinement. Il regrette cette période et l'on sent qu'avec un peu de bonne volonté Lesbie obtiendrait facilement son pardon. Enfin, notons les impératifs qui parcourent le texte d'un bout à l'autre. Leur répartition même sur l'ensemble du poème montre que Catulle a besoin de s'exhorter sans arrêt, car lucidement il se reconnaît faible de coeur et dépourvu de toute volonté, d'où l'adjectif *impotens* (v. 9). Il doit s'endurcir constamment et péniblement, ce que trahit la répétition de verbes plus ou moins synonymes au vers 11 *obstinata, perfer, obdura* dont le retour en fin de poésie indique que ses résolutions ne résistent pas à l'épreuve du temps. Enfin, les questions finales sont certes l'évocation indirecte d'un passé heureux nullement dépourvu d'érotisme (*basiabis, labella mordebis* vers 18), mais constituent en même temps autant de compliments adressés à la femme qu'il continue de désirer toujours aussi fortement, car toujours aussi *bella* (v. 16) qu'autrefois à ses yeux, quoi qu'il prétende.

Il s'agit donc d'un poème de fausse rupture qui cache à peine un appel à la reprise d'une liaison que le poète se refuse à considérer comme finie. Sont ainsi mises en relief les faiblesses et les inconséquences du cœur en matière d'amour. Comment ne pas penser à Andromaque et ses perpétuelles oscillations entre l'amour et la haine, à Pascal pour qui *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point*, où à La Bruyère pour qui *l'on veut faire tout le bonheur ou, si cela ne se peut, tout le malheur de ce qu'on aime?*

PROLONGEMENTS CULTURELS :

Un élève fait un exposé sur **l'adultère à Rome**, en s'inspirant de [ce site](#)

On présente la statue de Rodin [*Fugit amor*](#).

Entraînement en vue de l'oral de terminale.

*Voici trois vers de ce même poème accompagnés de deux traductions.
Appropriez-vous ces traductions en les appréciant de façon critique.*

Fulsere quondam candidi tibi soles,
Cum ventitabas quo puella ducebatur
Amata nobis quantum amabitur nulla.

D'éblouissants soleils brillèrent jadis pour toi, lorsque tu accourais aux fréquents rendez-vous d'une femme chère à nos coeurs comme aucune ne le sera jamais.

De beaux jours ont brillé pour toi, lorsque tu accourais à ces fréquents rendez-vous où t'appelait une jeune beauté, plus chère à ton cœur que nulle ne le sera jamais.

Devoir en cours : 1 heure

1. **Traduisez** les vers suivants. 5p.

Ibi illa multa cum jocosa fiebant,
Quae tu volebas nec puella nolebat,
Fulsere vere candidi tibi soles.
Nunc jam illa non vult : tu quoque impotens noli,
Nec quae fugit sectare, nec miser vive.

2. **Grammaire.** Répondez aux questions suivantes. 6 p.

- A. A quel cas est *Catulle* (v.1) ? 1p.
- B. Que pouvez-vous dire de *fulsere* (v. 3 et 8) ? 1p.
- C. *Quo* et *ibi* (v. 4 et 6) sont des adverbes traduits par « où ». Quelle est leur différence d'emploi ? 1p.
- D. Dans *quae tibi manet vita* ? et *quem nunc amabis* ? (v. 15 et 17) où est le pronom interrogatif ? L'adjectif interrogatif ? 1p.
- E. A quels cas sont les mots en gras ? 2p.

Quis nunc te adibit ? **cui** videberis bella ?

Quem nunc amabis ? **cujus** esse diceris ?

Quem basiabis ? cui labella mordebis ?

3. Pour **une lecture du texte**. A quoi voyez-vous que ce poème exprime une fausse rupture ? Autrement dit, montrez qu'en réalité, et quoi qu'il en dise, Catulle continue d'aimer Lesbie. 5p.

4. **Lecture d'image.** Comment interprétez-vous cette image ? Quels rapports entretient-elle avec notre poésie ? En quoi consistent les différences ? 4p.

<http://img241.imageshack.us/img241/2935/couplepeintureacryl4aw.jpg>

SÉANCE 6 Poésies, 76

Voici la traduction des douze vers précédents.

Si le souvenir du bien qu'il a fait est un plaisir pour l'honnête homme qui peut se dire à lui-même qu'il n'a jamais violé la sainteté du serment, ni jamais, pour tromper ses semblables, abusé de la puissance des dieux, (5) que de joies, ô Catulle, si longue que soit ta vie, te promet un amour si mal récompensé! Tout ce qu'un homme peut dire et faire de plus bienveillant, tu

l'as dit, tu l'as fait, mais en vain, pour l'ingrate qui te trompe. (10) À quoi bon prolonger tes tortures? reprends courage, romps pour toujours tes chaînes, et, quand les dieux condamnent ton amour, cesse de faire toi-même ton malheur.

http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/Catulle_poemes/ligne05.cfm?numligne=73&mot_ex

Difficile est longum subito deponere amorem.

Difficile est, uerum hoc qualibet efficias.

(15) Una salus haec est. Hoc est tibi peruincendum,
hoc facias, siue id non pote siue pote.

O di, si uestrum est misereri, aut si quibus umquam
extremam iam ipsa in morte tulistis opem,
me miserum aspicite et, si vitam puriter egi,
(20) eripite hanc pestem perniciemque mihi,
quae mihi subrepens imos ut torpor in artus
expulit ex omni pectore laetitias.

Non iam illud quaero, contra ut me diligit illa,
aut, quod non potis est, esse pudica uelit:

(25) ipse ualere opto et taetrum hunc deponere morbum.
O di, reddite mi hoc pro pietate mea !

On distribue aux élèves le vocabulaire suivant :

difficilis, e : difficile

subito, inv. : subitement, soudain

depono, is, ere, posui, positum :
renoncer à

uerum, conj. : mais

qualibet : d'une façon ou d'une autre

efficio, is, ere, effeci, effectum :

effectuer, réaliser

unus, a, um : le seul

salus, utis, f. : le salut,

peruinco, is, ere, uici, uictum : venir
à bout de qqn, qch

siue, (seu) inv. : siue... siue : soit...
soit

pote, pote, inv. : possible

vestrum est misereri : si la pitié est
une de vos qualités

umquam, inv. : une seule fois,
jamais

extremus, a, um : dernier
ipse, ipsa, ipsum : même (moi-même, toi-même...)
mors, mortis, f. : mort
 opem alicui ferre : porter secours à qqn
aspicio, is, ere, spexi, spectum : regarder
vitam agere : vivre
eripio, is, ere, ere, ripui, reptum : extirper
pestis, is, f. : le fléau
pernicies, iei, f. : perte

subrepo, is, ere, repsi, reptum : se glisser sous
imus, a, um : le plus profond de, le fond de
ut adv. : comme, ainsi que
artus, us, m. : les membres
expello, is, ere, puli, pulsum : chasser

pectus, oris, n. : la poitrine, le cœur
laetitia, ae, f. : la joie
non jam : ne plus
ille, illa, illud : ce, cette
quaero, is, ere, siui, situm : chercher, demander
contra, adv : en retour
diligo, is, ere, legi, lectum : aimer
quod conjonction : parce que,
potis, pote, adj. indécl. : possible
pudicus, a, um : vertueux, honnête
volo, uis, uelle, uolui : vouloir
opto, as, are : souhaiter
taeter, tra, trum : cruel
depono, is, ere : mettre à terre, se débarrasser de
morbus, i, m. : maladie
reddo, is, ere, reddidi, redditum : accorder
mi, = mihi (datif de ego)
pro, prép. : + abl. : pour, en considération de
pietas, atis, f. : le respect, la piété

Commentaire

Après un coup de foudre qui a débouché sur une liaison vertigineuse, Lesbie a rompu et Catulle est désespéré.

Trop brutale après une longue période heureuse (en rend compte l'oxymore *longum subito* du v.1) dont il espérerait qu'elle durerait éternellement, la rupture a eu lieu et Catulle a du mal à l'accepter. L'anaphore liminaire de *difficile est* (v.1 et 2) dénote ainsi un état d'abattement. En Catulle, le cœur et la raison se livrent une lutte continue. La raison est présente sous la répétition quasi obsessionnelle du démonstratif *hoc* (qui renvoie au but qu'il importe d'atteindre : *deponere amorem*) aux v.2, 3 et 4, et des exhortations pressantes qu'il s'adresse à lui-même par le biais du subjonctif à valeur d'impératif *facias* (v.4). A quoi il faut ajouter l'adjectif verbal *est tibi pervincendum* (v.3) qui impose la nécessité d'une reprise en mains. La lucidité est soulignée quant à elle par *una*, antéposé au vers 3 pour indiquer qu'il n'y a pas d'autre voie de salut que de cesser d'espérer contre l'espérance. Car le cœur nourrit toujours le fol espoir de voir tout recommencer et la vie reprendre son ancien cours. Le signale implicitement l'adverbe *contra*

(v.11) dont l'antéposition révèle un vœu irrationnel mais très fort : *ut me diligat ille* (v.11) et l'aveu d'une absence de réciprocité.

Cette rupture n'est pas sans conséquence sur Catulle dont elle explique l'état actuel. Il est en effet malade (*morbum*, v.13) physiquement, d'où les termes dépréciatifs *pestem perniciemque* (v.8), métaphores quelque peu hyperboliques, ainsi que le vocabulaire du corps (*ex omni pectore, imos in artus* aux vers 10 et 9. Qui pis est, le moral aussi est profondément touché, d'où l'adjectif *taetrum* (v.13) qui révèle une dépression où l'on broie du noir au point de s'estimer à l'article de la mort, *ipsa in morte* (v.6). C'est donc la totalité de son être qui est atteint.

Dès lors, le texte devient pathétique, car nous émouvant par une souffrance que nous estimons injuste. Le désespoir est en effet profond, comme on le remarque à la variatio sur *misereri* et *me miserum* (v.5 et 7) qui fait de lui un être pitoyable. Il en est de même de l'appel à l'aide des dieux. L'invocation se fait alors suppliante *O dei* (v.5 et 14), d'autant plus touchante qu'il s'adresse à tous les dieux et non à un seul : le mal est si grave qu'il faut l'intercession de toute la communauté divine. Ce pathétique est accentué par l'emploi récurrent de l'impératif à titre de souhait ardent *aspicite, eripite, reddite*, les trois verbes correspondant aux trois phases du traitement : l'observation-consultation, l'action-opération, soulagement-guérison.

Ce même registre pathétique se retrouve dans l'opposition des présentations et situations des personnages concernés. Ainsi, pour obtenir gain de cause, il donne de lui une image méliorative *si vitam puriter egi* (v.7) où la conditionnelle s'enrichit d'une nuance causale (« si vous reconnaissiez que j'ai effectivement vécu purement ») qui doit produire normalement son effet : la guérison. Cette même image de lui revient à la fin de l'extrait avec l'expression *pro pietate mea* (v.14) où, par delà la conception romaine du *do ut des* en matière de religion, perçoit la notion de justice distributive (en fonction du bien et du mal commis par chacun). Catulle s'estime donc injustement atteint. Et ce d'autant plus que la coupable est Lesbie dont il affiche l'impudicité : elle est non seulement incapable de toute pudeur, mais ne peut même pas envisager l'idée de devenir *esse pudica velit* (v.12), tant elle est livrée tout entière à ses pulsions charnelles et à sa quête des plaisirs. Elle commet le mal (car, immorale voire amorphe, elle ne se soucie pas des autres sinon pour son plaisir), ce qui explique que les métaphores péjoratives déjà signalées *pestem perniciemque* (v.8) la désignent aussi.

Ainsi donc, tout cet extrait relève du lyrisme élégiaque tant par sa forme (le distique élégiaque) que par l'expression d'une plainte personnelle. En effet, Catulle souffre de la légèreté de Lesbie responsable de ses maux actuels, mais il essaie aussi de nous persuader qu'il est une victime d'un destin mauvais, pour mieux nous apitoyer. Cette schématisation simpliste qui relève d'un manichéisme excessif n'est pas sans nous interroger : sommes-nous dans la réalité ou le poète nous livre-t-il un état convenu de tout amoureux à un moment de son parcours ? Pis encore, l'apparente et émouvante sincérité ne cacherait-elle pas un jeu où les mots mettraient en scène un cliché attendu par lequel le poète chercherait à briller ? Autrement dit, poésie pourrait rimer avec hypocrisie... Le paradoxe de l'artiste anticipe sur celui du comédien

PROLONGEMENT CULTUREL

Comparez cette lithographie d'Edvard Munch avec notre poème :

Le désespoir d'Alpha 1908-1909

Entraînement en vue de l'oral de terminale.

Comparez les deux traductions de ce même passage et donnez vos appréciations.

Difficile est longum subito deponere amorem

Difficile est, uerum hoc qualibet efficias:

Una salus haec est, hoc est tibi peruincendum,

hoc facias, siue id non pote siue pote.

II est difficile de renoncer tout à coup à un amour si long; difficile, sans doute; mais tu dois tout faire pour y parvenir. Là est le seul salut, il te faut remporter cette victoire. Il le faut, possible ou non.

Il est difficile de se défaire soudain d'un long amour. C'est difficile, oui – mais, à tout prix, fais-le. Tel est ton seul salut, et la seule voie pour ta victoire. Possible ou impossible, il faut que tu le fasses.

SÉANCE 7 En guise de conclusion.

1. On corrige le devoir

2. On se demande quelle image la postérité a gardée de Lesbie comme de Catulle. Pour cela, au choix,

- ⊕ on donne à lire aux élèves (soit sur Internet, soit sur photocopie) le récit Lesbie écrit par Catulle Mendès en 1886.
- ⊕ on visionne et écoute un extrait des Catulli carmina, après avoir lu en quoi consistent les *Catulli carmina* de Carl Orff
- ⊕ on projette les tableaux
 - d'Alma Tadema : Catulle chez Lesbie 1865
 - de Godward : Lesbie et son passereau 1916